

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 15 (1882)

**Buchbesprechung:** Théologie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

---

## THÉOLOGIE

---

KAULEN. — DICTIONNAIRE ECCLÉSIASTIQUE<sup>1</sup>.

La plupart de nos lecteurs suivent sans aucun doute avec intérêt la publication des deux grands ouvrages théologiques contemporains, l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de *Lichtenberger*, et la seconde édition de la *Real-Encyclopædie* d'*Herzog*. Le premier de ces importants recueils, tous deux nés sur sol protestant, touche à son terme. La lettre Z est terminée, et le supplément est en voie de publication; il sera suivi d'un appendice destiné à faciliter l'emploi de l'ouvrage et à le compléter en ce qui concerne les théologiens et d'autres personnages encore vivants. L'encyclopédie allemande a été quelque peu retardée dans son apparition par la mort prématurée de l'un de ses deux directeurs. Ce n'est pas le vieillard qui a été ainsi emporté avant d'avoir mis la dernière main à la nouvelle édition de son œuvre, c'est le plus jeune des deux collaborateurs, *Gustave Plitt*, frappé dans la force de l'âge. Son remplaçant a été choisi dans la personne du licencié *Albert Hauck* (Erlangen) qui s'est vaillamment mis au travail pour continuer la publication entreprise; mais tout naturellement ces circonstances ont amené un certain retard, et la dernière livraison parue ne conduit que jusqu'à la lettre N.

<sup>1</sup> Wetzler und Welte's *Kirchenlexicon* oder *Encyclopædie* der katholischen Theologie und ihrer Hülfswissenschaften. Zweite Auflage, begonnen von *Joseph Cardinal Hergenröther*, fortgesetzt von *Franz Kaulen*; 1<sup>er</sup> vol., 2110 colonnes gr. in-8. Herder, Fribourg e/B., 1882.

Nous désirons attirer aujourd'hui l'attention des abonnés de la *Revue* sur une entreprise qui présente de grandes analogies avec les deux encyclopédies susmentionnées, quoiqu'elle en diffère sensiblement à d'autres égards, et qui paraît également par livraisons successives depuis environ deux ans. Nous voulons parler du *Dictionnaire ecclésiastique* (Kirchenlexicon) dont la seconde édition est en cours de publication à la librairie Herder<sup>1</sup>, la maison la plus importante assurément parmi celles qui éditent des ouvrages de théologie catholique. La première édition du Kirchenlexicon date des années 1847-1856; on voit qu'elle a précédé quelque peu la première édition de l'Encyclopédie d'Herzog. Les directeurs de l'œuvre étaient alors *Wetzer* (1801-1853), orientaliste de grand mérite et professeur pendant vingt-cinq ans à l'université de Fribourg, et le professeur *Welte*, connu comme exégète de l'Ancien Testament; ce dernier vit encore, mais son grand âge l'a empêché de prendre en main la nouvelle édition devenue nécessaire. Pour remplacer ces deux directeurs, la librairie Herder s'est adressée au célèbre professeur de Würzbourg, *Hergenrœther*, l'auteur d'une *Histoire ecclésiastique* fort connue, et pendant quelque temps c'est lui, en effet, qui a été à la tête de l'entreprise. Mais — nous citons ici le prospectus de l'éditeur — « les mérites du professeur Hergenrœther furent reconnus et récompensés par le Saint-Père qui l'éleva à la dignité de cardinal, et il fut ainsi perdu pour la direction du dictionnaire ecclésiastique. Cette perte toutefois fut compensée, d'abord par une lettre que Son Eminence le secrétaire d'Etat, cardinal *Nina*, nous adressa pour nous communiquer la bénédiction du Saint-Père et le joyeux intérêt qu'il prend à notre entreprise; ensuite par le fait que le Dr *Kaulen* (de Bonn) a bien voulu accepter la succession du cardinal Hergenrœther et se charger de la rédaction de la nouvelle édition. » Le prospectus ajoute: « le nom de M. Kaulen présente les garanties les plus sûres pour la réussite de la tâche difficile qui lui est confiée; » et quelles que soient les divergences qui existent forcément entre un savant catholique et nous, nous nous plaisons à reconnaître que les travaux publiés jusqu'ici par M. Kaulen,

<sup>1</sup> A Fribourg en Brisgau, avec succursales à Strasbourg, Munich et Saint-Louis (Missouri).

essentiellement dans le domaine de l'exégèse et de la critique biblique, lui ont en effet valu une réputation des plus honorables <sup>1</sup>.

Un grand nombre de collaborateurs ont été naturellement rassemblés pour fournir les divers articles qui se succèdent dans les colonnes du Kirchenlexicon. Les signatures qui reviennent le plus souvent sont, il est vrai, celle du directeur, M. Kaulen, celle du cardinal Hergenrœther et celles des deux anciens chefs de l'entreprise, Wetzler et Welte. Toutefois les articles conservés tels quels depuis la première édition sont rares, ce ne sont guère que ceux pour lesquels les travaux des derniers trente ans n'ont pas amené de renseignements nouveaux. La partie bibliographique a été l'objet de remaniements et de perfectionnements considérables, dus essentiellement aux soins du Dr *Streber* de Munich. En outre nous remarquons parmi les collaborateurs les noms bien connus des professeurs *Petr* et *Rohling* (Prague), *Schegg* (Munich), *Schanz*, *Himpel*, *Fehr*, *Funk*, *Linsenmann* (Tubingue), *P. Scholz* (Breslau), *A. Scholz* (Wurzbourg), *Zschokke* (Vienne), *Gutberlet* (Fulda), *Bickell* (Innsbruck), *v. Hertling* (Bonn), *F.-X. Kraus* (Fribourg), *Jungmann* (Louvain), etc. Ajoutons-y ceux de l'évêque *Hefele* (Rottenbourg), du père *Denifle* (Gratz), de l'abbé *Guerber* (Haguenau), des docteurs *Bardenhewer* (Munich), *Moufang* (Mayence), *Vetter* (Tubingue), etc. Les noms suisses que nous voyons figurer dans la liste sont ceux de l'évêque *Greith* de Saint-Gall, du père *Odermatt* (Engelberg), du comte *de Scherer-Boccard* (Lucerne) et du chanoine *Fiala* (Soleure).

Nos lecteurs ont peut-être déjà remarqué le titre de *dictionnaire* que porte l'ouvrage dont nous nous occupons. Cette qualification est justifiée non pas seulement au point de vue extérieur et formel, par le fait que les pages sont partagées en deux colonnes, mais aussi par l'agencement et la distribution des matériaux. Tandis que les deux entreprises littéraires correspondantes que nous connaissons

<sup>1</sup> Le professeur Kaulen a publié entre autres une *Histoire de la Vulgate*; une *Etude sur la latinité de Vulgate*; un *Commentaire sur Jonas*; un ouvrage sur *la confusion des langues à Babel*; une *Introduction à l'Ancien Testament* qui sera prochainement suivie d'un travail analogue pour le Nouveau; une grammaire hébraïque élémentaire (en allemand et en latin), etc.

chez les protestants portent le nom d'Encyclopédie, la publication catholique a pris à bon droit le nom de *Lexicon*. En effet, la matière s'y trouve beaucoup plus disséminée en articles brefs et nombreux ; quelques chiffres prouveront la vérité de cette assertion. Le volume dont nous nous entretenons va du commencement de l'alphabet jusqu'à l'article Basemath. Le nombre total des articles qui y sont contenus dépasse 1030, sans compter les simples renvois. Dans l'Encyclopédie d'Herzog, les articles compris dans l'espace correspondant ne sont qu'au nombre de 384, et dans celle de Lichtenberger nous en trouvons 623. Il est vrai de dire que la comparaison entre deux ouvrages allemands est plus concluante que lorsqu'il s'agit d'un ouvrage allemand mis en regard d'un ouvrage français. Mais enfin, ce qui ressort clairement de ces chiffres, c'est que les données du Kirchenlexicon sont plus morcelées que celles des deux Encyclopédies protestantes. Et l'on y trouvera en effet rarement un article qu'on puisse qualifier d'étendu. En général, les collaborateurs de M. Kaulen ont adopté une forme très concise, ce qui n'était possible qu'à condition d'augmenter dans une forte proportion le nombre des articles <sup>1</sup>.

Il va de soi que pour les ecclésiastiques catholiques, comme pour les futurs prêtres pendant leurs études, et tout autant pour les instituteurs et même les simples laïques de l'Eglise romaine, un semblable ouvrage est des plus précieux et des plus utiles. Mais présente-t-il aussi de l'intérêt pour les théologiens protestants, et mérite-t-il d'être consulté par eux ? Nous ne croyons pas nous tromper en répondant affirmativement. Nous commençons par faire observer que, malgré les divergences capitales qui nous séparent des directeurs et collaborateurs du Kirchenlexicon, la justice la plus élémentaire oblige à reconnaître tout ce que leurs noms représentent de science, de talent et d'érudition. Par conséquent, du moment où le sujet d'un article ne touche pas à un point de doctrine sur lequel il y ait dissentiment entre les deux Eglises,

<sup>1</sup> Il convient d'ajouter que le Kirchenlexicon remplit ainsi jusqu'à un certain point l'office que remplissent, dans notre théologie protestante, des ouvrages plus spéciaux, tels que le *Realwörterbuch* de Winer, le *Bibellexicon* de Schenkel, le *Handwörterbuch des Biblischen Alterthums* de Riehm.

ne pouvons-nous pas nous fier aux indications du Kirchenlexicon et les recueillir avec profit? On nous dira, il est vrai, qu'il n'est pas de point où le désaccord fondamental ne se révèle, qu'il n'y a pas de recoin, si écarté soit-il, dans le domaine de la théologie, où la conception catholique et la conception protestante n'entraînent une différence d'appréciation et de point de vue. Sans doute, nous sommes loin de méconnaître la prudence avec laquelle il est nécessaire de s'avancer sur ce terrain glissant, et nous sommes bien persuadé qu'il serait enfantin et ridicule de s'imaginer que la teinte catholique ne se trouve que dans les articles touchant directement à la controverse. Non, nous rencontrons l'influence générale du système romain un peu partout, mais cela nous empêchera-t-il d'utiliser le Kirchenlexicon? Dans les branches de la théologie qui sont le plus éloignées des questions brûlantes, il suffira d'un peu de précaution. L'autorité de la tradition sera invoquée un peu plus souvent que ce ne serait le cas chez nous; les témoignages des Pères de l'Eglise seront soumis à un contrôle moins rigoureux; mais cela rend-il moins précieuses les données que fournit le dictionnaire ecclésiastique sur l'archéologie et la géographie sacrée, par exemple? et il y a beaucoup d'articles spéciaux sur ces sujets-là. On peut même dire que pour tout ce qui touche à l'Ancien Testament, le Kirchenlexicon peut être consulté avec fruit et sans qu'on puisse lui reprocher des tendances exclusives. Il faut naturellement s'attendre à des conclusions généralement très conservatrices. Nous avons lu avec un intérêt spécial certains articles consacrés aux apocryphes de l'Ancien Testament. Là, évidemment, le point de vue romain se fait sentir, mais ils n'en sont pas moins instructifs pour cela, au contraire. Il va de soi qu'il ne faut pas chercher ces renseignements dans l'article intitulé « Apocryphes. » On n'y trouverait que ce que nous appelons les pseudépigraphes, ainsi que les apocryphes du Nouveau Testament. Ce que nous nommons apocryphes de l'Ancien Testament rentre naturellement pour les catholiques dans les écrits canoniques. Seulement, comme nous avons vu çà et là dans les colonnes du Kirchenlexicon paraître le terme de « deutérocanonique » nous sommes impatient de voir, dans un prochain volume, comment cette distinction sera faite et soutenue.



Nous sommes en effet habitués à considérer la séparation du canon de l'Ancien Testament en deux comme contraire à la doctrine romaine.

L'exemple que nous venons de citer nous montre que les articles du dictionnaire ecclésiastique qui traitent des sujets controversés ne sont pas les moins instructifs. Ainsi à côté des articles que nous nous permettrons de qualifier d'incolores, nous lirons aussi avec curiosité et souvent avec avantage les articles très fortement colorés. Qu'on examine par exemple l'article consacré aux *vieux-catholiques* et signé *Wildt* (Bonn). Au moins en ce qui concerne la Suisse, nous avons pu nous assurer de l'exactitude des détails fournis<sup>1</sup>, et l'exposé est fait avec habileté. Nous ne sommes pas personnellement un ami et un admirateur du Kulturkampf et de la manière forte, et pourtant nous sommes très loin de pouvoir souscrire aux appréciations du *Kirchenlexicon*. Ce qui nous frappe, dans la lutte engagée par l'Etat en faveur des vieux-catholiques contre les ultramontains, ce sont les mesures souvent antilibérales qui ont été prises. Mais ce qui frappe l'auteur de l'article du *Kirchenlexicon*, c'est avant tout le caractère sacrilège et blasphématoire qu'a revêtu selon lui cet antagonisme.

On lira aussi avec intérêt, pour des motifs analogues, les notices sur *Antoine Arnaud*, sur la *confession d'Augsbourg*, sur les *Albigéois*, etc. ; on remarquera la sympathie peu déguisée avec laquelle sont traités les théologiens protestants qui ont été plus ou moins en désaccord avec l'orthodoxie de leur temps, comme Amyraut, Arminius, Arndt. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que nous avons abordé l'article consacré au pape Alexandre VI ; devons-nous y trouver un panégyrique ? Nous avons eu la satisfaction de voir que, tout en le traitant avec une indulgence relative, l'auteur de cette notice, Reumont, ne lui ménageait pas le blâme et assurait même que le pontificat de Roderic Borgia a été un malheur.

Les articles qui concernent les sciences auxiliaires de la théo-

<sup>1</sup> Ceci bien entendu sous certaines réserves. Ainsi, il est presque amusant d'entendre parler de la « conduite autocratique » du père Hyacinthe qui, pour le dire en passant, a, d'après le *Kirchenlexicon*, « épousé Meriman, une veuve, » (sic).

logie plutôt que la théologie elle-même sont en grand nombre et fournissent d'intéressants renseignements; ainsi les articles géographiques et statistiques. (Voyez Asie, Afrique, Amérique, Australie, Arménie, Arabie, Assyrie, Babylone, Egypte.) Ainsi encore les articles linguistiques, traitant de divers idiomes sémitiques ou autres (arabe, éthiopien, arménien); ceux qui traitent de la philosophie et de la théologie des Arabes, d'Averroès, d'Aristote, etc.

Mais là où réside, nous semble-t-il, la principale utilité du dictionnaire ecclésiastique pour le théologien protestant, c'est dans les articles destinés à exposer la doctrine catholique *ex professo*, ou bien à élucider le sens de certaines formules ou termes techniques du langage ecclésiastique. Nous signalerons les articles consacrés à l'eucharistie (Altarsakrament); aux indulgences (Ablass); à l'excommunication (Bann); mentionnons les quatre articles intitulés *Authenticität, Authenticum, Authentie, Authentik*, qui nous renseignent sur certaines distinctions plus ou moins subtiles que fait l'Eglise catholique; ajoutons à cela les articles traitant de différents ordres monastiques, ainsi que les biographies des saints et des papes, à commencer par les articles *Acta martyrum* et *Acta sanctorum*, sans parler de beaucoup d'autres. Sur tous ces sujets, le Kirchenlexicon complète avantageusement les données de nos encyclopédies protestantes. Nous verrons donc avec satisfaction l'avancement graduel de cette publication qui peut, à beaucoup d'égards, enrichir notre répertoire et faciliter les recherches théologiques.

LUCIEN GAUTIER.

---

OTTO ZÆCKLER. — LES TÉMOINS DE DIEU DANS LE RÈGNE  
DE LA NATURE <sup>1</sup>

On a l'habitude, dans les traités et conférences d'apologétique, d'en appeler à l'exemple de certains naturalistes célèbres, Kepler, Newton, Haller, Cuvier, Faraday, etc., pour prouver que l'étude des sciences naturelles ne conduit pas nécessairement à l'incrédulité.

<sup>1</sup> *Gottes Zeugen im Reiche der Natur*. — Biographien und Bekenntnisse grosser Naturforscher aus alter und neuer Zeit, von Otto Zæckler, ord. Prof. an der Universität Greifswald. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1881. 2 vol. de 364 et 352 pages.



lité, que le génie scientifique peut se concilier avec une foi très positive à la révélation et au surnaturel. Cette preuve historique a bien sa valeur. Cependant l'emploi qu'on en fait communément donne lieu à plus d'une observation.

Et d'abord, on tourne presque toujours dans le même cercle, on cite une demi-douzaine de noms, presque toujours les mêmes, et l'on reproduit, le plus souvent de seconde ou de troisième main, les mêmes citations ou les mêmes anecdotes. Cela finit par devenir un peu monotone et la preuve, à la longue, risque de s'user et de perdre tout ce qu'elle peut avoir de force. Il arrive aussi qu'on abuse de certaines déclarations glanées dans les écrits des hommes de science : parce que tel naturaliste proteste contre le matérialisme et proclame sa foi aux causes finales, on se hâte d'en faire un apôtre de la foi chrétienne, voire de l'orthodoxie la plus immaculée. N'avons-nous pas entendu, l'autre jour, conclure de certains passages, certainement remarquables, du discours de réception de M. Pasteur, qu'il devait être un adepte du christianisme évangélique ? Enfin, pour que la preuve fût aussi concluante et complète qu'elle peut l'être, on voudrait savoir quelle est à chaque époque, parmi les hommes qui ont marqué dans l'histoire de la science, parmi ceux dont les découvertes et les inventions ont imprimé à l'investigation de la nature une direction nouvelle et féconde, la proportion approximative de ceux qui étaient, sinon croyants au sens spécifique du mot, du moins théistes et spiritualistes avoués. La connaissance de cette proportion ne serait pas moins importante, au point de vue dont il s'agit, que celle de quelques grands noms isolés. Il est vrai que pour la connaître il faut une enquête historique qui suppose des études et des aptitudes spéciales très peu communes.

Parmi les théologiens actuellement vivants il serait difficile, croyons-nous, d'en trouver de plus compétents, pour un semblable travail, que ne l'est M. Zœckler, l'auteur d'une très savante *Histoire des rapports entre la théologie et les sciences naturelles* (1877-1879) et d'une *Etude historique, dogmatique et apologétique sur l'état primitif de l'homme* (1879), dont il a été rendu compte dans cette Revue <sup>1</sup>. Il n'est pas rare, sans doute, de rencontrer des

<sup>1</sup> Années 1879, pag. 382 sqq. et 1882, pag. 183 sqq.

théologiens qui suivent de loin, mais avec intérêt, la marche des sciences naturelles, des théologiens qui cultivent l'une ou l'autre d'entre elles avec prédilection, même avec passion, et parfois au détriment des travaux de leur vocation. On a vu des théologiens se faire un nom par telle ou telle découverte scientifique ; il suffit de rappeler Joseph Priestley. Ce qui est peut-être moins fréquent, c'est de voir un homme qui occupe un rang des plus honorables parmi les théologiens enseignants, qui s'est fait connaître par des commentaires estimés sur l'Ancien Testament et divers ouvrages d'histoire ecclésiastique, posséder en même temps en sciences naturelles des connaissances aussi étendues et aussi approfondies, et surtout se montrer pareillement familiarisé avec l'histoire de toutes ces sciences.

L'ouvrage que vient de publier M. Zœckler est avant tout une *Histoire des sciences naturelles sous forme de biographies* des principaux naturalistes, depuis Anaxagore jusqu'à nos jours, à l'exclusion cependant des naturalistes encore vivants. Le premier volume va jusqu'au dernier quart de XVIII<sup>e</sup> siècle, et comprend cinq périodes : 1<sup>o</sup> les temps antérieurs à l'ère chrétienne ; 2<sup>o</sup> le moyen âge ; 3<sup>o</sup> la transition à l'âge moderne (XVI<sup>e</sup> siècle) ; 4<sup>o</sup> la première efflorescence de la science moderne (XVII<sup>e</sup> siècle) ; 5<sup>o</sup> les temps du dogmatisme scientifique (XVIII<sup>e</sup> siècle, jusque vers 1781). Tout le second volume est consacré à l'histoire des progrès gigantesques qui ont été réalisés, dans le domaine de l'exploration de la nature et de son assujettissement à l'homme, à partir des vingt dernières années du siècle passé. Les naturalistes y sont groupés, autant que possible, par sciences distinctes. L'auteur passe successivement en revue les astronomes (en commençant par W. Herschel), les physiciens et mécaniciens (Watt), les chimistes (Lavoisier), les météorologistes et géographes (Deluc), les minéralogues et paléontologues (Abr. Werner), les botanistes (de Candolle), les zoologues (Lamarck), les anthropologistes (Blumenbach), enfin les physiologistes et médecins, ceux-ci par nationalités, français, anglais, allemands, autrichiens.

Le but de l'auteur en publiant ce livre et en adoptant cette méthode biographique, a été d'abord d'offrir au public des non spécialistes le moyen de suivre d'une manière à la fois instructive et

attrayante la marche séculaire de ces sciences, de mesurer d'étape en étape les conquêtes faites sur la nature par l'esprit humain. Les biographies, cela va de soi, ne sont pas toutes également développées; toujours assez, cependant, pour permettre au lecteur d'apprécier les mérites et le caractère de ceux qui en font le sujet. Des notices biographiques plus détaillées ont été consacrées à environ quatre-vingts des naturalistes anciens et modernes le plus en vue. Les sources où l'auteur a puisé ses renseignements sont indiquées à la fin de chacun des volumes, et le second se termine par une table alphabétique qui facilite les recherches.

Dans l'intention de son auteur, cet ouvrage a en outre un caractère commémoratif. La science de la nature a célébré en 1881 un jubilé séculaire. On n'a guère songé, l'an dernier, qu'au centenaire de la mort de Lessing et à celui de la naissance de la *Critique de la raison pure*. On s'est à peine souvenu que cette même année 1781 a fait époque dans l'histoire des sciences physiques et naturelles, que ces sciences sont entrées alors dans une nouvelle phase, phase singulièrement riche et glorieuse, inaugurée par l'apparition (grâce au télescope) d'un astre nouveau, la planète Uranus.

Enfin, tout en racontant la vie et les travaux des principaux représentants de la science, M. Zœckler a voulu montrer ce qu'il faut penser de ces redites banales, colportées par une partie des publicistes modernes, comme quoi l'athéisme serait le frère inséparable d'une science digne de ce nom. Cette intention apologétique est indiquée dans le sous-titre de l'ouvrage : *Biographies et confessions des grands naturalistes des temps anciens et modernes*. Elle se traduit également dans les deux épigraphes, celle du premier volume : « Quelle erreur que de vouloir opposer l'une à l'autre la science de la nature et la religion ! » (Léop. v. Ranke, *Histoire universelle*), et celle du second : « La connaissance de la nature est le chemin qui mène à l'admiration de la grandeur du Créateur » (J. v. Liebig, *Lettres sur la chimie*). Hâtons-nous de le dire, cette préoccupation du théologien chrétien ne nuit en rien à l'impartialité de l'historien et du biographe. Celui-ci n'a pas procédé à un triage arbitraire. Ce ne sont pas les croyances religieuses ou philosophiques des naturalistes qui l'ont déterminé dans son choix,

c'est uniquement leur mérite comme hommes de science. Idéalistes et matérialistes ; orthodoxes, mystiques, simples croyants sans couleur confessionnelle ; latitudinaires et déistes ; indifférents, athées plus ou moins prononcés : tous les points de vue possibles sont représentés dans cette riche galerie, comme ils l'ont été et le sont dans la réalité de la vie. Mais chemin faisant, quand l'occasion s'en présente, le biographe a soin de recueillir les « confessions » de ses héros. D'ailleurs les indifférents et les incroyants, les négateurs de tout ce qui ne tombe pas sous les sens, même les fanatiques du matérialisme (si toutefois il s'en trouve parmi les naturalistes qui méritent la qualification de *grands*), ne sont-ils pas à leur manière, sans le vouloir et contre leur gré, *des témoins de Dieu dans le règne de la nature ?*

La conclusion de l'ouvrage mériterait d'être reproduite en entier ; elle a d'autant plus de poids qu'elle repose sur une plus large base et résulte d'une étude plus impartiale. Son étendue nous interdit de la transcrire ici. Qu'il suffise de dire que, selon M. Zöckler, la prétendue solidarité entre une connaissance approfondie de la nature et l'athéisme n'a pas plus existé dans les anciens temps que dans les temps modernes ; qu'il n'y a rien dans l'étude de la nature en soi qui fasse nécessairement de celui qui est « à la hauteur de son siècle » en fait de science, un négateur de Dieu et de la vie éternelle ; que c'est le caractère fondamental et particulier de chaque époque qui se reflète dans les tendances et les aspirations individuelles de ses naturalistes comme de ses hommes de science en général. De sorte que si de nos jours, à côté des naturalistes conservateurs au point de vue religieux et de ceux qui sont décidément incroyants, il s'en trouve un assez grand nombre d'une attitude intermédiaire, les uns plus ou moins rationalistes, d'autres plutôt panthéistes, d'autres encore qui sont tout simplement indifférents, ce n'est pas que les progrès des sciences naturelles produiraient nécessairement ce résultat, c'est l'effet de l'esprit général de notre temps.

V. R.

---

EDOUARD REUSS. — HISTOIRE DES SAINTES ECRITURES  
DE L'ANCIEN TESTAMENT <sup>1</sup>.

Cet ouvrage de l'éminent professeur de Strasbourg fait le pendant de son *Histoire des saintes Ecritures du Nouveau Testament*. L'auteur l'a dédié à son ami et collaborateur, M. Cunitz, comme il avait dédié l'autre à son maître et collègue, J.-Fréd. Bruch. Ce sera, nous dit M. Reuss, son dernier ouvrage, celui par lequel il prend congé du public théologique. N'y eût-il d'autre motif pour signaler ce livre à l'attention de nos lecteurs, cette circonstance à elle seule nous en ferait un devoir. Nous nous reprocherions de ne pas saisir cette occasion de rappeler avec une respectueuse reconnaissance les services importants et variés que M. Reuss a rendus pendant sa laborieuse carrière à la science théologique protestante, et en particulier tout ce qu'il a fait depuis un demi-siècle pour ranimer dans nos pays de langue française le goût des études bibliques sérieuses. Son nom n'a rien à craindre de la *fuga temporum* dont il parle à son vieil ami, fussent ses écrits, comme il le dit avec cette modestie qui est le propre du vrai mérite, disparaître tôt ou tard « d'entre les mains et de dessus la table de ceux qui étudient. »

L'ouvrage que nous annonçons n'est que la tardive exécution d'un plan conçu il y a environ cinquante ans. En un sens, cette dernière œuvre se trouve donc avoir été la première, celle par laquelle l'auteur a jadis débuté dans son enseignement académique sur l'Ancien Testament. L'idée mère de cette histoire avait été pour lui le fruit d'une sorte d'intuition. Et cette intuition s'est confirmée et justifiée à ses yeux, tant par suite de ses propres études — les études de toute une vie — que par les travaux d'autres critiques, dont plusieurs étaient partis de prémisses différentes.

Nous ne ferons ici ni l'analyse ni la critique de cette *Histoire*. Une simple annonce n'y suffirait pas. D'ailleurs la substance même

<sup>1</sup> *Die Geschichte der heiligen Schriften Alten Testaments*, entworfen von Eduard Reuss. — Braunschweig, C.-A. Schwetschke und Sohn, 1881. XV et 743 pages.



du livre n'est pas nouvelle pour ceux de nos lecteurs français qui s'occupent de l'Ancien Testament. Elle doit leur être connue par le grand ouvrage de M. Reuss sur la *Bible*, en particulier par le *Résumé de l'histoire des Israélites* qui se trouve en tête de la première partie de l'Ancien Testament, et par les *Introductions* à chaque livre. C'est surtout au point de vue formel, au point de vue de la méthode et du plan, que ce Benjamin du théologien strasbourgeois nous intéresse.

Il constitue d'abord un essai remarquable d'appliquer à ce qu'on appelle communément *l'Introduction à l'Ancien Testament* le principe de l'exposition historique; un essai d'appliquer ce principe d'une manière conséquente, comme cela avait eu lieu pour le Nouveau Testament dès 1843, et comme Hupfeld, de son côté, l'avait déjà rêvé pour l'Ancien il y a plus de quarante ans. C'est sans doute une entreprise risquée, M. Reuss est le premier à en convenir, que de vouloir élever un pareil édifice alors que les pierres qui doivent entrer dans sa structure ne sont pas encore toutes taillées, et que parmi celles qu'on emploie il en est peut-être plus d'une que les architectes à venir rejeteront. Mais, en attendant qu'un accord au moins relatif s'établisse entre les critiques quant à l'âge des principaux livres de l'Ancien Testament, il y a non seulement intérêt, il y a profit à voir comment un maître de l'art conçoit cette histoire dans son ensemble, quel est le résultat auquel il est arrivé pour son compte en coordonnant tous les éléments divers, en cherchant à réunir en un corps vivant les *membra disjecta* de l'isagogique ordinaire.

De l'histoire littéraire — et c'est là un second trait caractéristique de ce livre — M. Reuss ne sépare pas l'histoire nationale ni surtout l'histoire des idées religieuses et morales; car ce sont ces idées qui constituent l'esprit de toute cette littérature et en font une littérature sacrée. Il a cherché par conséquent à combiner avec l'histoire des livres saints ce qu'on appelle communément « l'histoire d'Israël » en même temps que la « théologie biblique, » au moins dans ses parties essentielles. Même l'archéologie, y compris la géographie de la Palestine, ont trouvé une place discrète dans cette savante et artistique composition.

Mais voici ce qui donne une importance toute particulière à l'en-



treprise tentée par M. Reuss, ce qui en fait une œuvre éminemment actuelle : c'est qu'elle vous permet de vous faire une idée nette et concrète de ce que deviendrait l'histoire littéraire et religieuse d'Israël dans le cas où la critique confirmerait définitivement la thèse dont le théologien alsacien peut à bon droit revendiquer la paternité, savoir la thèse que dans cette formule : *la Loi, les Prophètes et les Psaumes*, les deux premiers termes doivent être intervertis, que les prophètes ont précédé la rédaction de la Torah, et que les Psaumes dans leur ensemble sont postérieurs à tous deux.

De même que dans l'*Histoire des saintes Ecritures du Nouveau Testament*, le texte est découpé en paragraphes (au nombre de 600), suivis de notes en plus petits caractères, renfermant des explications, des preuves à l'appui, un aperçu historique des débats auxquels tel ou tel livre a donné lieu, de riches indications bibliographiques, etc. Toute cette histoire est divisée en quatre périodes, sur l'étendue et le caractère distinctif desquelles M. Reuss s'est expliqué dans son *Histoire des Israélites* (La Bible, 1<sup>re</sup> partie, pag. 4 sq.) : l'*âge des héros*, allant de la conquête de Canaan à la fondation de la monarchie de David ; celui *des prophètes*, se terminant à la ruine de la dynastie davidique et de la capitale de Juda ; celui *des prêtres* (Torah) comprenant les siècles pendant lesquels les Juifs étaient asservis aux puissances qui se succédèrent dans l'empire de l'Asie ; celui *des légistes* ou scribes (Psautier), qui commence avec le mouvement insurrectionnel qui rendit aux Juifs l'indépendance et finit à l'époque de la destruction définitive de leur existence politique.

Le plan adopté par l'auteur offre un inconvénient, c'est que certaines matières qui rentrent dans l'*Introduction à l'Ancien Testament*, telles que l'histoire du texte, la massore, etc., restent nécessairement en dehors de ses cadres. M. Reuss a cherché à y remédier en quelque mesure en insérant dans son récit quelques paragraphes relatifs aux « études bibliques » (canon, critique du texte, etc.) avant l'histoire de la catastrophe finale. Pour le reste, il est obligé de renvoyer le lecteur à l'histoire de la Bible chrétienne.

Est-il besoin d'ajouter qu'on retrouve dans ce volume, ou plutôt

ces deux volumes (car l'ouvrage a paru en deux moitiés), les qualités littéraires qui distinguent à un haut degré les publications de M. Reuss en langue allemande et en font une des lectures théologiques les plus attachantes? Il a réussi à donner de la vie et de l'attrait à une discipline qui a, non sans raison, la réputation d'être aride à force de se perdre dans les détails de l'érudition. « J'ai espéré, dit-il à la fin de sa préface, pouvoir gagner par là à ces études cette classe de lecteurs qui, dans une histoire littéraire, surtout dans une histoire dont on a coutume de qualifier l'objet de « sacré, » cherchent un aliment pour l'esprit et le cœur... Ainsi il subsistera peut-être quelque chose de cette œuvre de ma vie, alors même que, dans la suite des temps, on aura passé à l'ordre du jour sur mes opinions critiques, qu'on les appelle hypothèses, fantaisies, préjugés, ou de tel autre nom qu'on voudra. »

H. V.

---

## REVUES

ZEITSCHRIFT FÜR KIRCHLICHE WISSENSCHAFT  
du D<sup>r</sup> Luthardt.

*Premier cahier, 1882.*

*K. Wieseler* : Indoscythes et Germains. Contribution à l'explication de Gen. X. — *E. Höhne* : Etudes sur le langage du Nouveau Testament. I : ἀγαπᾶν, φιλεῖν, σπλαγχνίζεσθαι. — *K. M. Ittameyer* : La légende de Néron comme antéchrist. — *J. Biernatzki* : La foi est la relation personnelle de l'homme à Dieu. Réflexions sur le principe matériel de la Réforme. — *L. Schultze* : Henri d'Ahaus, le fondateur des Frères de la vie commune en Allemagne. I. — *O. Zöckler* : La littérature biblique de l'année écoulée. A. Ancien Testament.

*Second cahier.*

*E. Höhne* : Etudes sur le langage du Nouveau Testament. II : υἱός, τέκνον, παῖς. — *H. J. Bestmann* : Etude sur la christologie. (A propos de la théologie de M. Ritschl.) II. — *L. Schultze* : Henri d'Ahaus. II. — *O. Zöckler* : La littérature biblique de l'année écoulée. B. Nouveau Testament.